

GÉNÉRAL DELESTRAINT

Valeur : 0,50 + 0,10 F

Couleurs : violet foncé, lilas

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par PHEULPIN

Format horizontal 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 16 octobre 1971 à Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) et à Bourg-en-Bresse (Ain) ;
générale, le 18 octobre 1971.

Charles, Georges Delestraint, né en 1879 dans le Pas-de-Calais, entra à Saint-Cyr à 18 ans et en sortit officier de chasseurs.

A la guerre de 1914-1918, après un début de campagne exceptionnellement brillant, il fut fait prisonnier et resta quatre années en captivité.

En 1923, promu chef de bataillon, il obtint son affectation dans l'arme blindée. Il y fut le disciple et le second du général Estienne, « le père des chars ». Nommé général de brigade en 1936 à Metz, il adhère aux idées de son adjoint, le colonel de Gaulle, sur l'emploi stratégique de l'arme cuirassée dans la guerre future.

Les deux hommes unirent en vain leurs efforts pour briser la routine de l'état-major, imbu de la conception défensive et le général Delestraint partit à la retraite en mars 1939, ulcéré par ces résultats négatifs. De cette entente devait pourtant naître un jour, après une nouvelle rencontre, la restauration de l'armée française.

En effet, l'armistice à peine signé, le général Delestraint se sentit lié avec le premier résistant de France ; il n'eut de cesse de passer à l'action et cela dès sa venue à Bourg-en-Bresse en septembre 1940. Il créa une amicale des chars, stimulant les spécialistes pour qu'ils se tiennent prêts à reprendre le combat. En octobre 1942, le chef de la France libre lui confiait la mission de coordonner et commander l'ensemble des réseaux de la métropole dans le cadre de l'armée secrète.

Après un voyage à Londres avec Jean Moulin, en février 1943, en qualité de vice-président du comité de coordination de la Résistance, il présida à l'installation du futur réduit du Vercors, puis il gagna Paris pour mieux opérer les liaisons et coordonner les actions de sabotage dans la perspective du débarquement allié.

C'est alors que, le 9 juin 1943, il fut arrêté au métro « La Muette » et interrogé en vain par la Gestapo de l'avenue Foch. Transféré à Fresnes, dix mois d'instruction ne le firent pas confondre. On l'envoya en Alsace au trop fameux camp d'extermination du Struthof, puis, au moment de la poussée alliée, à Dachau, où il s'imposa à tous par sa grande dignité, sa profonde spiritualité, son courage à toute épreuve.

Quelques jours avant la libération par des avant-gardes américaines qui parvenaient devant Ulm, le 19 avril 1945, un ordre d'un collaborateur immédiat d'Hitler prescrivit son exécution : un officier SS l'attira et le confia à deux de ses hommes qui l'abattirent par derrière, au détour du chemin menant au four crématoire où ils le portèrent précipitamment.

Ainsi mourut l'homme qui avait écrit : « Vivre intensément pour Dieu, pour ma patrie, pour mes frères. Vivre libre et joyeux, patient en dépit de la botte allemande et de l'étouffement français ».

Dans la lumière de sa foi et de son espérance, cette mort donne tout leur sens aux mots qui sont reproduits sur le timbre : « Il ne peut plus y avoir de bonheur pour nous sans la résurrection et la libération de la France ».

